

Contribution à l'étude des Diptères de l'Urundi

VI. — Synonymie du genre *Isotamia* Bezzi (Bombyliidae) et de son génotype (1).

par F.J. FRANÇOIS (Bruxelles).

1912. *Isotamia daveyi*, BEZZI, M., Trans. ent. Soc. Lond., 4. XXVII (1911), 606, 627-129, 1 fig.

1952. *Françoisia sulcifacies*, HESSE, A.J., Bull. Inst. R. Sci. nat. Belg., XXVIII.2, 42 -- 7 pp. — 3 fig.

1954. *Ogilviella tridentata*, PARAMONOV, S.J., Proc. R. ent. Soc. Lond. (B), XXIII.1-2, 26-27.

Dans son mémoire de 1912 sur une collection de Bombyliidae d'Afrique centrale, BEZZI créa un genre nouveau *Isotamia* dont le génotype est *I. daveyi* n. sp. Dans son tableau dichotomique des genres (pp. 605-606) BEZZI place *Isotamia* entre *Petrorossia* et *Anthrax*. Dans le corps du travail *Isotamia* figure après *Thyridanthrax* et devant *Litorrhynchus* (p. 627). Enfin au début de la description du nouveau genre BEZZI écrit « This genus can be regarded as an *Exoprosopa* with very long proboscis and very narrowed wings... » Il semble donc ne pas être très sûr de la place à assigner à *Isotamia* dans l'ordre des genres.

La description du genre et de l'espèce (1 ex. ♀ Nyassa du Nord) n'est pas très satisfaisante et la figure (pl. 1 fig. 7. aile), trop petite d'ailleurs, n'est guère satisfaisante non plus.

Dans son ouvrage de 1924 (The Bombyliidae of the Ethiopian Region), BEZZI, dans la clé des genres, place *Isotamia*, qui appartient manifestement malgré certaines divergences aux EXOPROSOPINAE, entre *Chionamoeba* et *Stomylomyia*, parmi les Lomatinae... De plus le libellé du couplet 67 (LOMATINAE) ne s'applique

(1) Pour les « Contributions à l'étude des Diptères de l'Urundi », voir :
Inst. r. Sci. nat. Belg., 1951, tome XXVII, n° 54. 1^{re} contribution.
» » » » » 1952, » XXVIII. 2, n° 42. 2^o contribution.
» » » » » 1952, » XXVIII. 2, n° 55. 3^o contribution.
» » » » » 1953, » XXIX. 2, n° 42. 4^o contribution.
» » » » » 1954, à paraître. 5^o contribution.

que fort médiocrement à *Isotamia* et son alternative le couplet 88 qui conduit aux ANTHRACINAE et aux EXOPROSOPINAE s'y applique moins encore. Enfin ni le genre ni l'espèce ne sont repris dans le corps de l'ouvrage.

De cette situation équivoque il est résulté une double confusion. En 1951, je soumis au D^r A.J. HESSE quelques exemplaires d'un Bombyliide qui nous parut à tous deux constituer un genre inédit. Le D^r HESSE le décrit comme nouveau genre et nouvelle espèce sous le nom de *Françoisia sulcifacies* (Bull. Inst. r. Sci. nat. Belgique, XXVIII.42, 1952, 7 pp., 3 fig.). Par la suite, à l'occasion de la capture d'exemplaires supplémentaires de cette espèce, je m'aperçus qu'elle était en fait *Isotamia daveyi* BEZZI. Le D^r HESSE consulté confirma qu'il s'agissait bien de deux espèces semblables et que *Françoisia sulcifacies* devait être considéré comme synonyme de *Isotamia daveyi*. Mais les données précises et complètes ainsi que les dessins de la tête, de l'aile et des genitalia rendent précieux le travail du D^r HESSE (1952).

Récemment mon attention fut attirée par un article de S.J. PARAMONOV, publié dans les « Proceedings of the Royal entomological Society of London » (voir ci-dessus) « Two new genera of Bombyliidae from the Belgian Congo ». La description du premier de ces genres : *Ogilviella* me rappela aussitôt mon vieil ami *Isotamia*. Au point de vue du genre aucun doute possible, il s'agissait de synonymes. Quant à l'espèce de PARAMONOV, *O. tridentata*, grâce à l'obligeance de M. H. OLDROYD, du British Museum, il me fut possible d'obtenir en prêt deux des paratypes. Ces deux paratypes sont en assez pauvre état : les antennes sont brisées, des pattes manquent et ils sont privés en grande partie des poils et écailles si nécessaires dans cette famille à une détermination sûre. Ceci rendait une comparaison minutieuse avec mes exemplaires assez malaisée. A part quelques minimes divergences, dues sans doute à l'état des spécimens, il ne m'est apparu qu'une différence notable : le nombre de bandes d'écailles blanches et jaunâtres sur l'abdomen.

« *Ogilviella tridentata* » porte en plus d'une bande transversale d'écailles blanches et jaunes bien développée sur le bord antérieur du 2^e tergite, une seconde bande semblable, mais moins bien développée, sur le 3^e tergite et des traces de bandes similaires sur les tergites restants. Mes exemplaires (12) portent bien la première bande, certains (2) des traces nettes d'une seconde bande générale-

ment plus jaunâtre, d'autres enfin (2) des écailles blanches groupées, surtout sur les derniers tergites, il n'empêche qu'ils ne présentent pas comme « *O. tridentata* » des traces de bandes transversales blanches sur presque tous les tergites. Or mes exemplaires, préparés presque aussitôt après la capture, sont en excellent état. Faut-il en conclure qu'il s'agit d'une autre espèce d'*Isotamia*? Je ne le crois pas, d'autant moins que l'hypopygium de « *O. tridentata* » est semblable à celui de « *Françoisia sulcifacies* » qui sans aucun doute est *Isotamia daveyi*.

N. B. — 1. — En examinant les spécimens de ma collection, je constate que la collerette du thorax n'est pas toujours constituée exclusivement de soies noires; certains exemplaires, principalement les ♀♀ présentent, mélangés à une collerette noire, un plus ou moins grand nombre de poils jaunes ou blanchâtres.

2. — La première cellule postérieure est généralement relativement large au niveau de son extrémité costale (plus large que la transverse r-m) mais certains exemplaires présentent une première cellule postérieure pas plus large à son extrémité que r-m.

3. — Les deuxième et troisième cellules postérieures varient de largeur à leur extrémité du fait de la variabilité de l'angle sous lequel les nervures qui les enclosent atteignent le bord de l'aile.

4. — La nervation de *Isotamia daveyi* est donc variable et il serait dangereux de se baser exclusivement sur des différences de cet ordre pour faire d'ultérieures distinctions spécifiques. Elle présente aussi fréquemment des moignons de nervure et des cellules surnuméraires.

5. — Ma collection comporte, outre les pseudo-types de *Françoisia sulcifacies* (1 holotype mâle, 1 allotype femelle ainsi qu'un ♂ et une ♀ femelle paratypes) 8 exemplaires dont 4 mâles et 4 femelles. Tous ces exemplaires proviennent du Moso, région semi-aride située à l'Est de l'Urundi. Lieux de capture: Butetsi et Ntangura 1300-1350 m d'altitude, territoire de Rutana, Urundi, zone sablonneuse, broussailles basses sous arbres formant une savane boisée, mai 1950, juin 1952 (saison sèche). Ces insectes ont un vol peu soutenu. On les voit le plus souvent posés sur le sol, parfaitement immobiles parmi des brindilles et des touffes d'herbes desséchées.

6. — Taille: de 5 à 10 mm.

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

THIENEMANN, A. — *Die Binnengewässer, Tome XX, « Chironomus »; Einzeldarstellungen aus der Limnologie und ihren Nachbargebieten, 1954; E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung (Erwin Nägele) Stuttgart-W.*

Un beau volume de 827 pages et illustré de 300 figures et de 31 planches, intitulé *Chironomus*. Son auteur, le Dr Auguste THIENEMANN, directeur de l'Institut hydrobiologique « Max-Planck », à Plön, Professeur émérite de l'Université de Kiel, bien connu par ses nombreux et savants travaux sur la limnologie et en particulier sur les Chironomides. Dans cet ouvrage il nous donne la synthèse de nos connaissances sur les Chironomides.

Cet ouvrage est divisé en trois parties: la vie des Chironomides; l'écologie des Chironomides et l'importance économique des Chironomides.

Dans la première partie, l'auteur signale l'existence de deux types de larves et de nymphes; les uns ont des mœurs aquatiques, les autres sont terrestres. Il passe en revue les différents stades de la vie des Chironomides, depuis l'œuf jusqu'à l'imago. Un chapitre spécial et très documenté, est consacré aux parasites et ennemis des Chironomides.

La deuxième partie s'occupe de l'écologie des Chironomides. L'auteur envisage tour à tour la faune des cavernes, la faune terrestre, celle des sources et des cours d'eaux, celle des eaux stagnantes, lacs et étangs de différents pays; la faune des marais, des eaux thermales, des sulfatares; enfin la faune des eaux salées: de la mer et des eaux salines continentales.

L'auteur jette un coup d'œil sur les régions qui forment les limites extrêmes de la vie: les régions arctiques et antarctiques ainsi que celles des hautes montagnes.

La troisième partie nous entretient de l'importance économique des Chironomides. Un premier chapitre traite de l'importance des Chironomides et des Cératopogonides au point de vue de l'hygiène et de la médecine; ensuite les essais compacts de Chironomides considérés comme un véritable fléau; certains Cératopogonides vulnérants sont porteurs de germes morbides; enfin les Chironomides peuvent causer des dégâts aux installations de bains ou aux travaux hydrauliques. Ils peuvent encore déterminer des dommages aux plantes, tant les formes aquatiques que terrestres.

Au point de vue commercial les larves de Chironomides, sous le nom de « vers de vase » servent de nourriture aux poissons dans les aquariums.

Quant à la pêche, l'importance des Chironomides est grande, aussi bien dans les eaux courantes que dans les eaux stagnantes. Une étude détaillée sur la valeur nutritive des larves de Chironomides est analysée dans le chapitre suivant.

Enfin l'auteur nous expose de nombreux diagrammes et tableaux concernant le développement des Chironomides dans ses rapports avec la limnologie dans différentes contrées.

Dr M. GOETGHEBUER.